

De chalumeau à moustiques

ou

De faits divers à divers récits.

Marie-Pierre VANSEVEREN
Collège de Fresnes-sur-Escaut.

Soirée d'automne d'après-prép. Lecture machinale et minutieuse de Libé, jusqu'aux faits divers. Une mine d'histoires. Arrêt sur celle-ci :

Un homme de 51 ans a été grièvement brûlé, dimanche en fin d'après-midi, à Pervois (Somme) alors qu'il tentait de détruire à l'aide d'un chalumeau des moustiques qui avaient envahi sa cave. Une poche de gaz, qui s'était constituée dans cette cave dépourvue d'aération, a été à l'origine de la violente explosion. M. Jacques Bouffel a été transporté au C.H.U. d'Amiens dans un état jugé sérieux.

Plaisir solitaire à cette rencontre d'un moustique et d'un chalumeau. Une belle histoire en germe. Ce que cela pourrait donner, écrit autrement... et, en sourdine, la bénédiction de Gianni Rodari "Grammaire de l'imagination", Messidor, 1979). Quelle stimulation que ce " binôme imagitatif " ! Voyons voir avec la petite bande des quatrièmes.

Eclats de rires... Et maintenant écrivez-moi ça sous forme de récit romanesque.

Au premier jet :

– RICHARD :

M. Jacques Bouffel un homme qui vivait tout seul, solidaire de ses voisins. Sa cave qui était une ancienne cave pleine d'anciens objets, souvenirs... A ses moments de libre, il va dans sa cave et s'enferme avec ses souvenirs. Elle était toujours envahie par les moustiques qu'il détestait. Un soir il décida de mettre fin à ces envahissements, il prit le chalumeau et commença à détruire les moustiques.

Mais une poche de gaz qui s'était constituée dans la cave démunie d'aération. Une violente explosion se produit et M. Bouffel fut transporté d'urgence à l'hôpital.

... autant que :

– CYRILLE :

Un jour, Monsieur Jacques Bouffel, âgé d'une cinquantaine d'années, acheta une maison à un prix très intéressant. Celle-ci était située près d'un marais. Incommodé par les moustiques qui proliféraient sur ces lieux, il écrivit une lettre au Maire pour lui demander de faire assécher le marais. Celui-ci lui répondit qu'il voulait d'abord faire construire une chapelle. Ainsi quatre mois passèrent et les travaux d'assèchement n'avait toujours pas commencé. Les moustiques avaient maintenant envahi la cave, pour on ne sait quelle raison. Monsieur Jacques Bouffel, devant l'absence d'action de la ville, entreprit alors de les chasser par ses propres moyens.

Il cherchait des idées... Au bout de quelques heures, celle-ci lui vint à l'esprit : "Je vais inonder ma cave !, se dit-il, comme ça, je n'aurai plus de ces stupides bestioles volantes !"

Il commença tout de suite sa besogne ; il ferma toutes les ouvertures de sa cave et l'inonda à l'aide d'un tuyau d'arrosage. Une heure et demie après, la cave était complètement noyée. Il appela une agence pour lui demander d'enlever l'eau. Dans l'après-midi, la cave était de nouveau sèche. L'agence lui avait demandé mille cinq cents francs pour le travail qu'elle avait dû faire, cependant Monsieur Bouffel était content car il n'y avait plus de moustiques.

Malheureusement, quelques heures plus tard, les moustiques réapparaissaient. Enragé, il prit des bouteilles de gaz et les ouvrit avant de s'enfuir. Une fois les bouteilles vides, il rouvrit la porte et inspecta les lieux avec précaution : il ne découvrit aucun moustique. Il aéra sa cave afin que le gaz s'en aille. Monsieur Bouffel était heureux d'avoir triomphé.

Le lendemain, quand il alla chercher une bouteille de vin, il s'aperçut qu'il restait encore des moustiques. Pris d'une colère folle, il saisit son chalumeau, l'alluma et commença à les faire griller un par un. Malheureusement, ce qu'il n'avait pas prévu, c'est qu'il restait encore une poche de gaz. Une détonation retentit : la cave explosait !

Monsieur Bouffel fut emmené d'urgence au centre hospitalier de la région et fut soigné pour ses graves brûlures.

A sa sortie de l'hôpital, quand il rentra chez lui, il constata que les moustiques avaient disparu, en laissant derrière eux une lettre de Maire annonçant l'assèchement du marais !

Monsieur Bouffel vit maintenant tranquille, loin de ces insectes qui avaient réussi à le rendre fou.

... avec tous les intermédiaires possibles... A part quelques Cyrille, ma déception : des récits aussi plats que le fait divers de départ ; sa décalque avec, pas pour tous encore, la simple remise en ordre chronologique.

Finalement, arrivés en quatrième, savent-ils vraiment ce qu'est un récit romanesque ?

Qu'il y ait là problème... et pain sur la planche, le confirment les premiers jets de ces rédactions, et diverses activités en amont.

Déjà, lors d'une première approche des différents genres - support : " A chacun son écriture " dans " J'imagine et je rédige " niveau 3, Retz - les difficultés d'Hélène à différencier roman et article de presse sous sa remarque provocatrice :

" Dans le journal aussi, on raconte !... "

- Oui, mais pas de la même manière... "

- ??? "

- Va falloir voir ça de plus près ! "

Déjà, de plus, lorsqu'il leur faudra écrire le fait divers qu'un journal aurait publié suite à l'aventure de Marcovaldo dans " Des champignons en ville " (" Marcovaldo", Italo Calvino, 10/18), l'éventail des résultats obtenus... dont voici quelques-uns :

– HELENE :

Un homme dont son nom est Marcovaldo à découvert hier des champignons qui poussait le long des rails, il avait remarqué un homme qui voulait lui prendre et finalement il a invité tout le monde à venir cueillir pour les manger et ils ont tous été transporter d'urgence à l'hospital le plus proche pour un lavage d'estomac.

– ISABELLE :

Marcovaldo, un homme de 30 ans dont l'oeil est peu fait pour la vie citadine, découvre des champignons dans la ville. Il surveille ses champignons mais Amadis, le balayeur, les a vus. Marcovaldo invite les passants à venir en cueillir. Tous ceux qui ont goûté les champignons sont à l'hôpital pour un lavage d'estomac. Marcovaldo est maintenant mal vu de la ville.

– VERONIQUE :

Plusieurs personnes ont été admis à l'hôpital après avoir été intoxiqué par des champignons découvert par Marcovaldo sur une bande stérile et encroûtée.

– MANDY :

Un homme âgé de 32 ans a été empoisonné ce matin vers 9h à Valenciennes (Nord), alors qu'il tentait de manger des champignons vénéneux. M. Marcovaldo se retrouva à l'hôtel dieu de Valenciennes pour un lavage d'estomac.

– JEAN-FRANCOIS :

Un homme de 31 ans a été empoisonné samedi matin, à Fresnes-sur-Escaut alors qu'il tentait de manger des champignons vénéneux avec sa famille. M. Marcovaldo et sa famille ont été transportés à l'hôtel dieu de Valenciennes. M. Marcovaldo et sa famille sont maintenant hors de danger.

Que de récits batards pour un réussi... et, sous cette batardise, leur incapacité à différencier un récit romanesque, résumé de récit, fait divers...

Familiarisés quelque peu avec le journal, ils arrivent à reconnaître un article de presse dans son contexte, mais déjà moins hors contexte (l'article de Libération reproduit en page 137 de " Mots et Merveilles 5e" est pris par certains pour une publicité pour un avion solaire) et ont bien du mal à l'écrire.

Postulat : un récit médiocre d'élève serait aussi un récit batard.

Dès lors, le détour par une étude du fait divers, une étude comparée du récit romanesque et du récit de presse leur permettraient de se construire un certain savoir sur ces récits, savoir qui installe le minimum de distance entre eux-mêmes et leur production, les aidant ainsi à mieux maîtriser ce qu'ils écrivent.

Pas l'envie de faire le récit chronologique des activités mises en oeuvre. En choisir quelques-unes, dans le désordre, comme exemples de modes de construction progressive et d'appropriation d'un savoir.

A chaud, projection (rétro-projecteur, béni sois-tu) de quelques faits divers-Marcovaldo, choisis parmi les plus batards, et évaluation collective ; au fur et à mesure, réécriture, directement sur le transparent, de leurs améliorations.

Au départ, ils n'arrivent pas à sortir de ces deux remarques : " *il y a trop de détails* " et " *il manque des choses* ". N'arrivent pas à nommer ce qui les gêne.

Construction d'un début de théorisation de leur part quand arrivent, de ma part, ces deux questions : qu'est-ce que le lecteur de journal veut savoir surtout ? Qu'est-ce qu'attend un lecteur de roman ?

A l'aide de deux mots simples qu'ils se donnent, "information" et "suspense", un début de théorie est fabriqué collectivement :

- une certaine visée du récit de presse, informer – référence au réel (*c'est précis*, "on veut savoir où c'est... la ville... si c'est tout près d'où on habite...") – une personne et non un personnage (d'où le mode de nomination, "on écrit Monsieur... c'est par politesse pour lui") – l'ordre du récit ("on veut savoir ce qui est arrivé tout de suite... on dit comment c'est arrivé après... sans trop de détails parce que le lecteur du journal il s'en fout...").

- une certaine visée du récit romanesque, faire plaisir ("on doit pouvoir imaginer... s'y croire... s'identifier... du suspense... ne pas savoir tout de suite comment ça finit...") – création d'un univers ("on décrit... fait voir...") – un personnage ("Calvino il dit même pas son âge... on sait pas le nom de la ville où il habite... c'est pas la peine...") – l'ordre du récit ("l'événement important à la fin... il faut le préparer mais pas laisser deviner...").

Et l'amélioration simultanée au rétroprojecteur permet de peu à peu reconnaître le récit comme un fait divers, de le voir prendre forme (la visualisation est importante) en même temps qu'on en fait la théorie.

Cette ébauche de théorie est bien sûr fragile ; son appropriation n'est pas immédiate... ni définitive. Il faut souvent reprendre. Sur le même mode, et, quelques semaines après, voici ce qu'Isabelle écrit comme fait divers suite à la lecture de Mateo Falcone :

Samedi, à 16h30, dans un maquis de Corse, près de Porto Vecchio, M. Mateo Falcone, 45 ans, a tué de plusieurs coups de fusils son fils âgé de 12 ans. Après avoir commis son délit, M. Falcone se constitua prisonnier. Le mobile du crime n'a toujours pas été établi.

Reprendre sur des modes divers et par exemple suivants.

Etude comparée récit de presse/récit romanesque (gardant toujours en tête la visée spécifique de chacun), soit :

- a. leur fait divers-Marcovaldo/le récit de Calvino.
- b. le fait divers de Libération/le récit de Cyrille.
- c. article de presse/extrait de "La Bête humaine" (puisés dans le livre d'Annette Béguin, "Lire-écrire. Pratique nouvelle de la lecture au collège", L'Ecole, 1982). Plus : rappel du schéma quinaire, qui permet de nommer et visualiser :
 - les différences d'ordre (souligner en couleurs différentes les cinq étapes ; voir apparaître la répartition des couleurs selon le type de récit)
 - les différences de longueur des différentes étapes, par exemple l'évolution de la situation faisant la plus grande part du récit romanesque, infime dans le récit de presse ; leur lien avec la visée du texte : les diverses tentatives préalables pour

tuer les moustiques, “ *le lecteur du journal il s’en fout*”, dans le récit de Cyrille “ *ça fait du suspense*” (Qu’est-ce que c’est ? ... On y reviendra).

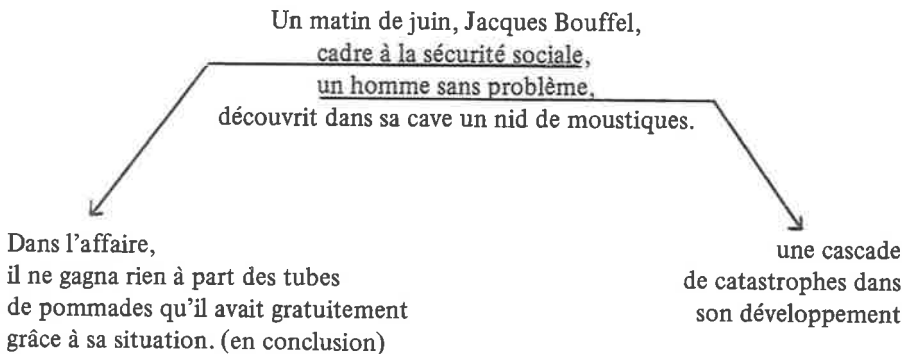
Rapide appropriation de ce savoir par les élèves qui mesurent la longueur des cinq étapes dans leur propre récit (celui du chalumeau à moustiques, à améliorer), le rééquilibrent, en inscrivent le nom dans la marge sans qu’il le leur soit demandé (pure jouissance à jouer avec un savoir neuf, simple, concret...)

Autres orientations des travaux :

– Qu’est-ce qu’un personnage ? qu’un héros ? Comment faire pour y arriver ? Et par opposition, dans l’écriture d’un fait divers, le fait d’en faire une personne permet de remarquer que le récit romanesque passe souvent sur son âge, son lieu d’habitation... bref son identité mais nous apprend tant d’autres choses (lesquelles ? pourquoi ?) (Travail de longue haleine, juste entamé).

– Qu’est-ce que décrire ? avec la gêne en plus du modèle scolaire de la description ou du portrait étudiés-écrits hors contexte, d’où l’absence de portrait ou de description dans leurs textes ou alors plaqués, hétérogènes par rapport au récit. D’où quelques activités.

– étude du récit de Guillaume, faisant apparaître ceci :



– de celui d’Olivier :

Jacques Bouffel,
un vieux plombier original...

```

graph TD
    A["Jacques Bouffel,  
un vieux plombier original..."] --> B["... mais une poche de gaz qui s'était accumulée  
(le chauffe-eau bricolé, transformé, était défectueux)  
produisit une violente explosion..."]
  
```

... mais une poche de gaz qui s’était accumulée
(le chauffe-eau bricolé, transformé, était défectueux)
produisit une violente explosion...

– et d'autres.

– plus l'étude comparée de deux situations initiales que je propose :

A

Un dimanche matin à Pervois, dans la Somme, Monsieur Jacques Bouffel découvrit qu'il y avait des moustiques dans sa cave.

B

Le brouillard se levait lentement sur les marais. Le petit village de Pervois sortait du sommeil. Jacques se frotta les yeux, doucement d'abord, puis de plus en plus fort. Non ! Il avait encore été piqué. Cela ne pouvait plus durer.

Laquelle est la plus proche de ce que vous avez écrit ?

Laquelle aimez-vous le mieux ?

Pourquoi c'est "mieux" ?

Et retour par ce biais sur des notions qui commencent à se dégager : qu'est-ce qu'un "détail utile" dans un récit romanesque ? à quoi est-ce utile, étant donnée sa visée ? (pour "expliquer une action", pour "préparer une plaisanterie", pour créer un univers, "imaginer comment c'est..." etc.)

De plus l'intro. A nomme les qui-quand-où de l'introduction scolaire, qui deviennent secondaires en B ("on peut enlever Pervois") ou qui sont suggérés pour construire autre chose : "brouillard" + "marais" = humidité + "se frotta" → "piqué" ⇒ moustiques + "encore" → il va se passer quelque chose !

Le travail est complexe (dès qu'on pose une question, toutes les autres arrivent en même temps : introduire, décrire, expliquer, suspense...) et demande qu'on y revienne (sous quels modes ?), sachant donc la tendance des élèves à nommer un fait plutôt qu'à le raconter, à résumer plutôt leur histoire :

- les descriptions ou portraits écrits pour eux-mêmes les y renforcent. (Ce sont des "détails inutiles" puisqu'ils ne voient pas à quoi ça peut servir. Lien de ceci avec la classe sociale dont ils sont pour la plupart originaires, de plus ; à Fresnes-sur-Escout, on n'y coupe pas "les cheveux en quatre", pas de "bla-bla". Donc on n'en fait pas ou on en fait parce qu'il faut).

- l'événement est nommé et non raconté : on dit l'explosion, mot abstrait, mot-étiquette pour tout un ensemble de faits. Il fallait faire apparaître alors que cela est justifié dans un article de presse : on nomme parce qu'on informe, et rapidement, un lecteur. Mais, dans un récit romanesque, il s'agit de ne pas frustrer le lecteur de son plaisir. Le "suspense" peut être un moyen pour les aider à raconter, enfin.

Que faire de ce mot “ *suspense* ” qui puisse les aider à lire-écrire un récit romanesque ?

Plusieurs fois, sur différents récits, (les leurs ou des extraits de romans ou des nouvelles) la visualisation par un schéma du mouvement du récit (en traits pleins sur les schémas suivants) et de l'attente qu'il provoque chez le lecteur (traits pointillés), lentement, en lisant et s'interrogeant ensemble.

Par exemple, pour l'étude comparée évoquée précédemment, le schéma pour l'article de presse :

(voir schéma 1).

Rien n'est fait pour provoquer l'attente, le questionnement du lecteur. (Pourquoi ? Lien avec la visée du récit. Lien avec son mode d'écriture. cf ce qui a déjà été dit plus haut).

Le schéma construit pour le récit de Zola :

(voir schéma 2).

La schématisation leur permet de définir leur notion de “ *suspense* ” en recourant à l'image. D'où une compréhension et une appropriation aisées du savoir qui de plus a été construit progressivement devant eux et par eux.

Et Olivier accompagne son amélioration de récit (du chalumeau à moustiques) de son schéma, tel qu'il se l'est construit :

(voir schéma 3).

Travail en cours pour les élèves et pour moi...

P.S. : Intérêt de ce type de démarche :

– poser au préalable la question de la visée d'un récit permet de donner sens pour eux aux divers procédés étudiés d'écriture. On sort de la simple injonction (il faut faire une introduction, il faut faire le portrait du personnage...) ou de l'imitation de modèles littéraires (Pourquoi c'est “ mieux ” ?).

– mettre en oeuvre une typologisation de textes, montrer que les caractéristiques font système, n'est pas figer l'ensemble des écrits possibles en quelques types fixes et aux règles immuables, ceci en parlant de la ou des visée(s) d'un texte plus que de type de texte. Le journaliste peut vouloir seulement informer (fait divers “ pur ” de trois lignes type A.F.P.), surprendre aussi (le choix des faits divers dans Libération), amuser ou dénoncer, etc (et l'arrivée alors de techniques par exemple romanesques dans les longs faits divers, toujours dans Libé) (mais ceci est une autre histoire). L'écrivain peut vouloir enchanter (le récit merveilleux), inquiéter (fantastique), faire peur (épouvante) etc... et ainsi chaque genre du récit romanesque peut être lu/écrit en rapport avec sa visée. Mais ceci est aussi une autre histoire.

Schéma 1

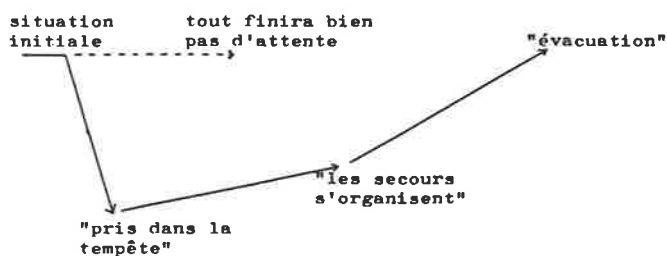


Schéma 2

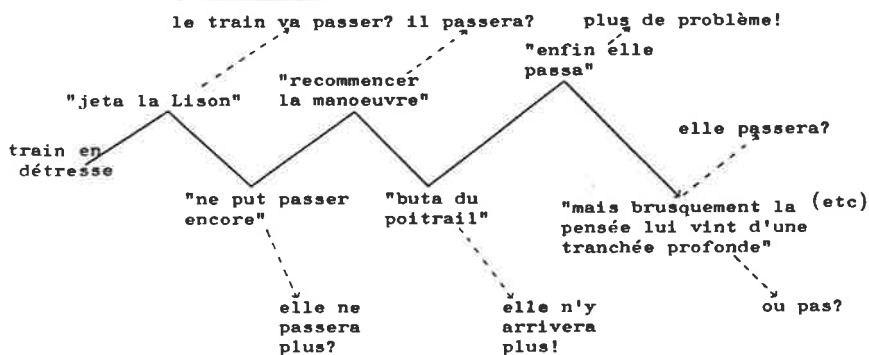


Schéma 3

